

admis, de le suivre jusque dans ses dernières conséquences. C'est cette architecture qui sut donner à la Cathédrale ces proportions gigantesques, cet air si extraordinairement grandiose et inspiré qui ne laisse froid devant elles aucun de nous.

Et, cependant, c'est là aussi cette architecture qu'un dédain injuste, immérité, excessif, avait fait à peu près complètement oublier depuis près de deux cents ans jusqu'à ces dix ou quinze années passées.

La réaction devait se faire et elle se fait. Elle se fait vive, entraînante, passionnée et, j'ose le dire, (car il n'y a qu'un degré de la passion à l'exagération), exagérée maintenant dans un autre sens et à ce point qu'on peut presque se demander avec inquiétude :

« Où s'arrêtera-t-elle ? »

Une foule de jeunes artistes de talent se sont depuis ces quelques années dernières, adonnés d'une manière toute spéciale à l'étude de cette architecture délaissée. Pleins d'ardeur, ils ont dessiné, mesuré, moulé jusqu'aux moindres détails *gothiques*. Des publications de toutes espèces, et je ne me chargerais pas d'en faire la nomenclature, en ont répandu le goût, je pourrais dire la mode, et de là est venue la troisième école dont nous parlions tout à l'heure, celle des archéologues.

Qu'on y prenne garde, pour avoir un but louable, cette nouvelle école pourra bien faire fausse route en s'écartant de son but.

Qu'un zèle irréfléchi ne nous aveugle pas et si un dédain immérité a fait longtemps fermer les yeux devant les beautés de nos antiques cathédrales, gardons-nous qu'un excès contraire ne nous fasse fermer les yeux devant d'autres beautés, et surtout, ne nous ferme les routes de l'avenir.

Au point où en sont venues les choses, il y a presque lutte cuire l'architecture et l'archéologie alors que l'une ne devrait être que l'auxiliaire de l'autre. Comités d'archéologie, restau-